

# **Ecopoésie**

# **Echopoésie**



*Créations des élèves de la Sde 10 du 21 octobre au 21 décembre 2022  
dans le cadre du projet "Poésie et Nature" / Lycée La Colinière*



## Présentation du projet

Était prévue une rencontre au lycée le jeudi 10 novembre 2022 avec Fabienne Raphoz, poète invitée la veille au Lieu Unique par la Maison de la poésie de Nantes. Dans ses poèmes, Fabienne Raphoz nous donnait à voir et à entendre une hirondelle milane aperçue au-dessus de l'écluse, une Sterne royale d'Amérique observée à Langueux, le merle noir de son jardin.

Tout est parti de là.

L'idée de la sortie ornithologique dans un coin de nature, au cœur de Nantes, le long du Cens.

Celle de l'écriture sous les arbres, au bord de l'eau.

La lecture et l'étude de haïkus, de lais de Marie de France, de poèmes de Ronsard et de Marbeuf ont ensuite stimulé et nourri le travail d'écriture. Dans la voix des jeunes poètes, vous entendrez aussi les leurs.

La rencontre avec Fabienne Raphoz fut un moment d'échanges qui nous a accompagnés bien au-delà de ce jeudi 10 novembre si intense: aux yeux des élèves, s'est imposé comme nécessaire le travail de réécriture qu'ont exigé, le plus souvent, leurs premières propositions poétiques. Si Fabienne Raphoz pouvait passer autant de temps à travailler avec les mots, c'était bien normal qu'il en fût de même pour eux!

Les créations sont rassemblées dans la présente publication de manière thématique pour en guider la lecture mais les impressions, sensations, émotions qui s'y expriment sont mêlées: l'émerveillement est perceptible; la peur, la colère, la tristesse aussi .

Parallèlement à cette publication, a été mise en place par les élèves une exposition au C.D.I. de quelques-unes de leurs créations: celles-ci ont été présentées sur du carton récupéré, glissées près d'un ordinateur, accrochées avec de la ficelle à un néon, posées sur une étagère ou un escalier , cachées au milieu d'une rangée de livres.

La surprise fait partie du jeu poétique.

En espérant que cette publication saura la susciter,

**Sylvie Kerrec**, professeur de Français de la Seconde 10.

Projet construit et accompli avec l'aide et la complicité d'**Audrey Ahuir et Agnès Le Dem**, professeurs documentalistes, et **Valérie Olivier**, professeur de S.V.T. .

## Impressions du jeudi 21 octobre 2022

*... écrites lors de la sortie ornithologique*



*"Le geai", photographie de Peggy Marié*

**J'aime le silence avec les oiseaux.** Jade Olin

**J'ai l'impression que ma tête se vide. Elle se remplit d'air frais, d'eau, de feuilles, de bleu.**

Lina Marouani

**Ici, je me souviens de la beauté.** Jade Lhériaud

**Ici, j'espère que tout va durer longtemps, que rien ne va disparaître et que je pourrai toujours revenir.** Saifulla Dekaev

**J'ai l'impression qu'on visite un autre monde.** Orine Lakpassa

**Je trouve que c'est un endroit paisible pour penser.** Nina Cam

**Je ne sais pas si cet endroit va être détruit pour faire des immeubles.**

Romane Angibert Ferré

**J'ai l'impression que le monde s'est arrêté, que l'eau remue à peine. Seuls les oiseaux semblent encore en mouvement. On entend leurs cris.**

Klervi Simon - - Le Cléac'h

**Je trouve que c'est un endroit unique.** Baptiste Perruchas

**Ici, je ne sais pas si cette forêt sera encore présente dans cent ans.**

Flavio Ramos

**J'aime le bruit apaisant que font le ruisseau et les gouttes de pluie résonnant sur les feuilles des arbres.** Ethane Mackeidy

## Impressions du jeudi 10 novembre 2022

*... lors de la rencontre avec Fabienne Raphoz*

**Je me souviens** que la poète nous écoutait. Bilal Fellache

**Je me souviens de l'élan du groupe** quand la classe a entamé la lecture théâtrale.

Klervi Simon - - Le Cléac'h

**Je me souviens de la lecture** que nous avons faite pour Fabienne Raphoz et du moment où elle a pleuré. Romuald Pierre

**Je me souviens d'avoir été fière de notre prestation en voyant**

**l'émotion dans les yeux** de Fabienne Raphoz et de Mme Kerrec. Noa Cousin

**Je me souviens du merle du jardin** de Fabienne Raphoz qui n'est pas très beau mais a un chant magnifique. Lina Briand



*"Le merle noir", photographie de Peggy Marié*

**Je me souviens** que Fabienne Raphoz m'a regardé et qu'elle a dit qu'il lui fallait du **temps pour créer des poèmes**. Calvin Clémenceau

Je me souviens de la question "**Combien de temps** passez-vous à écrire des poèmes?". **Fabienne Raphoz peut écrire un livre très gros et très long pendant seulement trois mois et elle peut aussi faire un livre très court et fin qui prendra deux ans**. Ethane Mackeidy

Je me souviens que Fabienne Raphoz a dit qu'elle avait été **inspirée** par nos impressions écrites lors de notre sortie ornithologique. Suzanne Branchereau

J'ai été marquée par l'éloquence de Fabienne Raphoz, parce que **les passionné(e)s sont passionnant(e)s**. Klervi Simon - - Le Cléac'h

Je me souviens de ses **onomatopées**, de sa **gestuelle**, quand elle lisait son poème. Best Nankam Moudjongue

Je me souviens d'avoir écouté la poète lire ses poèmes avec passion. Târâ Guignon Sandit

**Nous avons eu de la chance**. Elisa Le Diouron



*Photographie d'Estelle Dupart de la Maison de la Poésie de Nantes*

## Des oiseaux et autres animaux

*"L'oiseau surgit le regard s'élève", Fabienne Raphoz*



*Photographie de Klervi Simon --Le Cléac'h*

**Des gouttes de pluie  
constellent feuille et pétale -**

**Les oiseaux se cachent**

*Marouane Lahmar*

**Le corbeau s'envole -  
Dans une nuit de silence**

**Un cri retentit**

*Peggy Marié*

**Bruissement d'automne -  
La grive déploie ses ailes**

**Descendant du ciel**

*Valentin Morin*

**Aux couleurs d'automne**

**Le pinson des bois se pare**

**D'un habit orange**

*Best Nankam Moudjongue*

**Chant de la mésange -**

**De son nid elle s'envole**

**A perte de vue**

*Romuald Pierre*

**Rameau penché las -**

**S'achève le vol fébrile**

**de l'oiseau perché**

*Klervi Simon -- Le Cleac'h*

Târâ, allons voir si l'hirondelle  
Qui vient de naître, déploie ses ailes,  
Si ce jeune plumage bleuté  
N'est pas, en sortant du nid, tombé,  
En cette nuit de pluie et de vent.  
Il n'en est rien, elle nous attend. *Sahna Bouali*

Tendre grand-mère, allons voir si notre pic vert  
Est venu ce matin piquer de son gros bec  
L'écorce dure du châtaignier voisin  
Dans un bruit très alerte qu'on entend de très loin. *Bilal Fellache*

**Camarade, allons voir les oiseaux argentés,**  
Ce lieu rempli d'oiseaux, rempli de souvenirs,  
Rempli d'ailes battant dans le vent vers le ciel,  
Tourbillon de plumes volant dans le soleil. *Ilan Gouraud*

Comme on voit sur la branche,  
Au mois doré d'octobre,  
Le bruant camouflé  
Parmi ces feuilles jaunes,  
La douceur de ses plumes  
Frissonne dans les feuilles  
Arrachées par le vent.  
Le bruant jaune s'envole. *Best Nankam Moudjongue*

Lina, allons voir si la rustique hirondelle  
Qui, un matin, s'en est allée à tire-d'aile  
Est revenue sur un de nos toits se poser  
Faisant briller au soleil ses ailes bleutées.  
Lina, Lina, viens au plus vite, je la vois!  
Elle trisse, truissotte par-dessus les toits. *Jade Olin*

Rouge et glamour, est-ce réellement l'amour?  
Le rouge de mon cœur inonde la mer Rouge.  
Et le rouge du rouge-gorge chante l'amour.  
Celui qui croit en l'amour porte-t-il du rouge?  
Et celle qui aime doit-elle être glamour? *Best Nankam Moudjongue*



*Photographie de Klervi Simon --Le Cléac'h*

**L'écureuil s'élance -**

**Sur le tronc du robinier**

**il croise la grive**

*Sahna Bouali*

**Mon ami, allons voir si ce papillon  
Qui ce matin virevoltait en rond  
De ses magnifiques ailes mauves  
Caresse toujours l'air près du fleuve fauve  
De son vol gracile et de sa liberté  
Semblables à votre précieuse rareté.**

*Suzanne Branchereau*

**Ni feuille ni terre  
L'aile d'une coccinelle  
Sur l'asphalte noir**

*Marius Morisseau*

**Sur un saule pleureur, le papillon patiente,  
L'insecte passionné prépare son envol.  
Soudain, il déploie ses belles ailes, il décolle,  
Et voyage au-dessus de la Charente.**

*Valentin Morin*

## Des arbres

Forêt silencieuse -

Le châtaignier en larmes

sous la pluie battante

*Romane Angibert Ferré*



*Dessin d'Eugénie Coquet - - Rattez , réalisé lors de la sortie ornithologique*

**Une goutte tombe**

**La feuille du hêtre brille -**

**Un brin de lumière**

*Suzanne Branchereau*

**Léger vent d'automne -**

**La délicate caresse**

**des feuilles du chêne**

*Lina Briand*

**La feuille trouée**

**Le vent s'est mis à souffler -**

**La feuille est tombée**

*Eugénie Coquet--Rattez*

**Les feuilles s'affalent**

**Caressant notre regard**

**Sous le ciel bleu**

*Bilal Fellache*

**Tôt le sapin meurt**

**Laissant tout derrière lui**

**Couvert de guirlandes rouges**

*Emma Gomes*

**Au petit matin**

**roulent les billes de pluie**

**Sur le houx pointu**

*Ilan Gouraud*

**Derrière les feuilles  
des branches du chêne rouvre -  
Le soleil s'enflamme**

*Ian Gouraud*

**Derrière la grille -  
La liberté à portée  
des feuilles orange**

*Jade Lhériaud*

## **Flaque de bitume**

**Emprisonne le reflet  
D'une feuille morte**  
*Klervi Simon -- Le Cleac'h*

**Derrière les feuilles -  
S'élève le tronc rugueux  
du bouleau géant**  
*Raphaël Souillard*

## **Feuilles orangées**

**Dans une prison de fer  
Cherchent à s'échapper**  
*Inès Laval*

**Une goutte tombe  
Sur une feuille orangée  
Bloquée dans la grille**  
*Jade Olin*

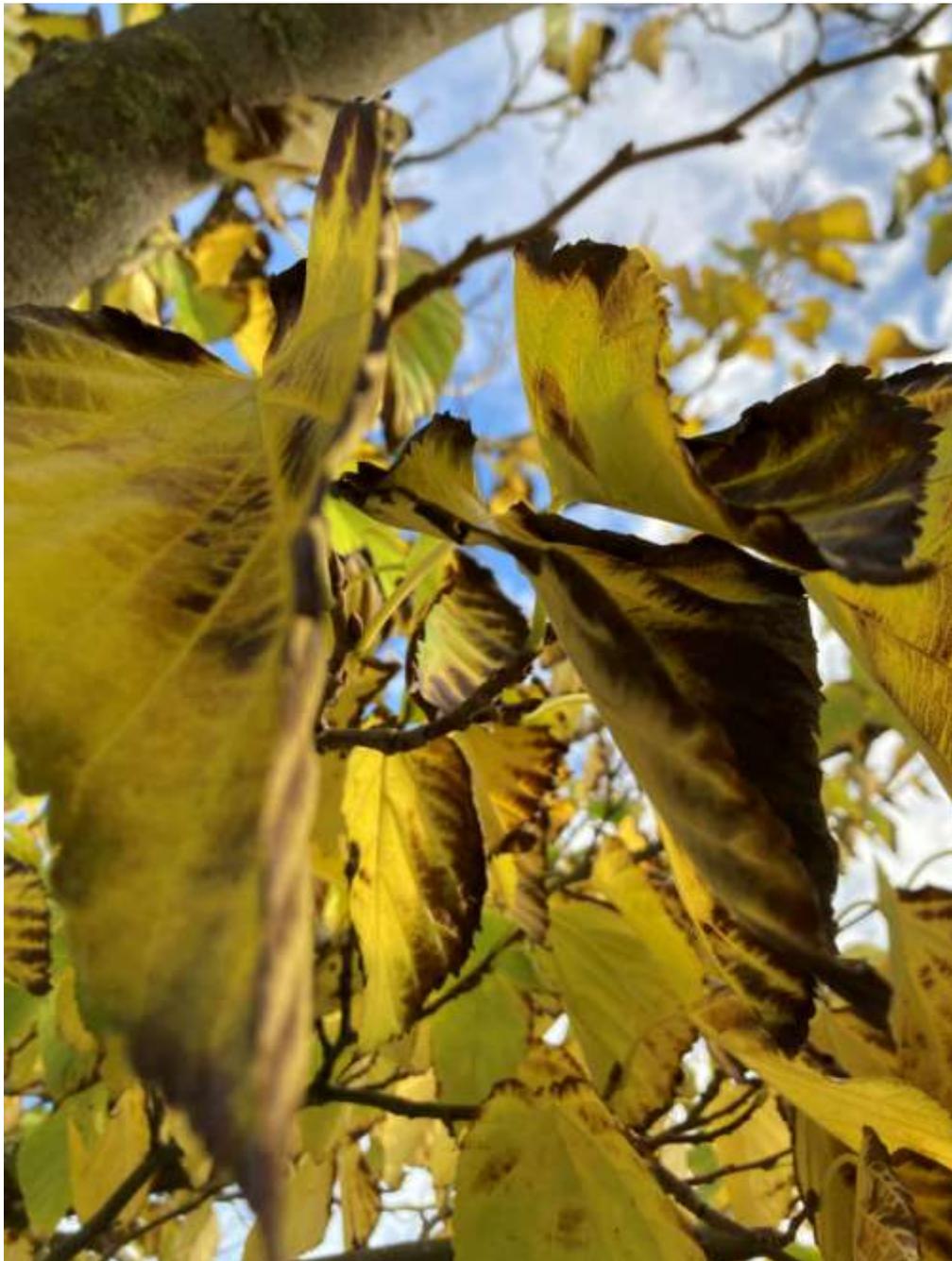
**Vestige d'automne -  
Ciel bleu ciel, ciel abyssal  
Cisèle les feuilles**  
*Klervi Simon -- Le Cleac'h*

## **Le bus ralentit -**

**La grande allée du lycée**

**Les feuilles mouillées**

Baptiste Perruchas



*Photographie de Klervi Simon - - Le Cléac'h*

**Un matin glacial  
L'herbe figée dans le gel  
Vent battant dehors**

*Romuald Pierre*

**Camarade, allons voir si seuls dans le noir,  
Nous continuerons d'avancer sans vivre la peur,  
Si nous pourrons tous deux oublier le malheur,  
Près de ces chênes enchaînés à leur miroir.**

*Calvin Clémenceau*

**Mon frère, allons voir si l'arbre  
Où nous avons gravé nos noms**

**Fait briller ses feuilles au soleil  
Allons voir si ces longues branches  
Nous tiennent encore en haut du ciel,  
Nos souvenirs estompés ici-bas .**

*Saifulla Dekaev*

**Manon, allons voir si l'olivier  
S'est encore retrouvé dénudé,  
Perdant sa beauté très colorée.  
Chaque année, son sort se répète,  
Pour cause de pic-vert affamé.**

*Emma Gomes*

**Amie, allons voir si le chêne  
Continue de grandir sans peine,  
L'écorce dorée de lumière  
Et les racines ancrées en terre.  
Voyons comment ses feuilles tombent,  
Annonciatrices d'hécatombe.**

*Ila Paimpec Aubry de Maromont*

**Comme on voit sur la branche au mois d'octobre beau,  
En leur vive couleur, en leur bel appareil,  
Les feuilles rouges de l'érable qui attend là,  
Eclatant au jour comme toi, dans mes yeux clos,  
Hélène lointaine, vois des cieux, vois de là-haut,  
Cette beauté maintenant terne et tombée,  
Qui, sur le sol, sous la pluie, reste écrasée,  
Et dont seul demeure le souvenir mordoré.**

*Klervi Simon -- Le Cleac'h*

Camarade, **allons voir si l'arbre**

**De notre enfance se porte bien,**

Si debout toujours il se tient,

Si derrière l'écorce de marbre

Se cache toujours un bois tendre,

Prêt à comprendre et entreprendre.

*Marius Morisseau*



*Photographie d' Ila Paimpec Aubry de Maromont*

## Le lai du saule pleureur

C'est avec beaucoup de ferveur  
Que je m'apprête en cette heure  
A vous conter ce triste lai  
Car malheureusement jamais  
Annabelle et Hilarion  
Ne purent être épanouis.  
Pourtant amoureux sans un cri  
Ils s'aimèrent si fort d'ailleurs  
Cachés sous le saule pleureur.

C'est dans la commune de Nantes  
Que cette abasourdissante  
Histoire d'amour eut lieu.  
A cet endroit vivaient heureux  
Nombreux lycéens méconnus,  
Passant inaperçus.  
Mais la belle et discrète Annabelle  
Avait des parents  
Qui l'empêchaient  
De profiter telle une enfant  
De sa jeunesse et de sa vie.  
Elle souhaitait son autonomie  
Cependant ils la contrôlaient,  
Et oui, sans cesse, ils savaient  
Où, quand et comment la trouver,  
Elle ne pouvait le supporter.  
Il était temps pour Annabelle  
De voler de ses propres ailes.

Par un matin ensoleillé,  
Annabelle, à peine réveillée,  
Prit la décision d'aller  
En avance jusqu'au lycée.  
Une fois arrivée elle rechercha  
Un endroit loin des indiscrets, là  
Où personne ne pourrait la voir.  
Annabelle crut apercevoir  
Un très joli saule pleureur  
Qui lui semblait bien cajoleur.  
Elle traversa ses rideaux verts  
Et finit par s'asseoir par terre.  
Au pied de ce majestueux

Vieil arbre, elle fit un vœu,  
Puis, se rendit compte qu'elle n'était  
Pas seule, cachée en secret.  
Un jeune homme se tenait là.  
Le garçon la dévisagea.

## **Elle ne lui dit pas un mot.**

Elle n'avait jamais vu si beau.  
Annabelle faillit basculer  
Car c'était d'une rareté  
D'apercevoir un tel sourire.  
Ensuite, il se mit à rire,  
Nerveusement, elle fit de même.  
Elle voulait vivre la bohème,  
Mais pas avec n'importe qui  
C'est avec ce jeune homme poli  
Qu'elle voulait finir sa vie.  
Ce jour-là, un amour naissant  
Prit possession des deux amants.  
Ils se retrouvèrent ainsi  
En restant toujours à l'abri.  
Ils se confièrent leur nom,  
Il s'appelait Hilarion.  
Annabelle était amoureuse  
Cela la rendait très heureuse.  
Chaque fois qu'ils se retrouvaient,  
**Amoureux, ils restaient muets.**  
Leur amour dura comme ceci  
Pendant de longs après-midis.  
Malheureusement un matin  
Elle aperçut au lointain,  
Que l'arbre avait disparu.  
Complètement inattendu !  
Elle ne s'en remettrait point.  
Où pourront-ils se retrouver,  
Si leur cachette est effacée !  
Elle était persuadée  
Que ses parents l'avaient coupé.  
Trop naïve elle avait été  
De croire qu'elle pourrait les tromper.  
Mais maintenant il est trop tard,  
Jamais ils ne pourront se voir  
Sans attirer l'attention.  
Puis, elle vit Hilarion,

Sa silhouette familière,  
Et son visage qui s'avère

Tellement angélique  
Et maintenant si mélancolique.  
Elle décida de ramasser  
Une branche de leur passé,  
Et regarda Hilarion  
Effectuer la même action.

**Ils se dirent leur premier mot,**

Qui fut aussi le dernier,  
Adieu.

Et ils gardèrent tous les deux  
Ce souvenir précieux.  
C'est donc ainsi que s'acheva  
Cette union qui marqua  
Leur jeunesse à tous deux.

Cette histoire que j'ai contée,  
Par les Nantais, fut adoptée  
Et appelée le lai du saule pleureur  
Emblème des courts bonheurs.

*Noa Cousin*



*Photographie d' Ila Paimpec Aubry de Maromont*

## **Le lai de l'amorpha**

Ecoutez-moi conter ce joli lai,  
Vous ne le regretterez point.  
Croyez en moi et tout ira bien.

A Commerce, où ils sont nés,  
Pierre et Juliette se sont aimés.  
Un an d'amour où les secrets sont bien gardés  
Sans jamais pouvoir se montrer .  
Nombreuses sont les fois où la tristesse a dû s'apercevoir  
Mais difficile de contrarier  
Leurs parents si dévoués.  
L'amour est sans espoir  
Et règne le désespoir.  
Pour cause leurs croyances si différentes  
Et leur famille intolérante.  
Mon dieu, qu'il leur est difficile de vivre au quotidien.  
Au Jardin des plantes,

## **Ils gravent leurs initiales sur l'amorpha**

Scellant à jamais leur union.  
Ils savent que leur destin est lié  
Espérant plus tard créer leur lignée,  
Prêts à braver toutes les interdictions.  
Mais leurs familles sont au courant et feront tout pour séparer cette union.  
Ils brandissent au-dessus de l'amorpha une hache.  
Jamais les amants ne seront heureux;  
Le chant des oiseaux ne sera plus jamais mélodieux  
  
C'est ainsi que je termine de conter ce lai,  
Remplie de mélancolie.  
Le lai de l'amorpha est fini  
Mais les amants malheureux s'aimeront à jamais.

*Emma Gomes*

## Des fleurs



*Dessin d'Eugénie Coquet - - Rattez*

Mamie Cat, allons voir si **les hortensias**,  
Ceux de la maison que bordait le marais,  
Que tous les jours avec amour tu arrosais.  
Maman devait venir mais elle t'oublia,  
**Toute seule** dans cette grande maison vide,  
Seule avec tes hortensias au teint livide.  
*Eugénie Coquet--Rattez*

Comme on voit sur le muguet au mois de printemps  
Ses clochettes muettes, le blanc de ses pétales,  
Comme on sent son odeur des îles tropicales,  
Exhalée par les mouvements lents du vent,  
Nous nous pencherons vers la beauté de la terre. *Ethan Mackeidy*

**Kilia, allons voir si le sarracenia,**  
Qui arbore ce rose des fleurs de pétunia,  
Est toujours gracieux lors des journées joyeuses.  
Mais attention quand vous voulez vous approcher,  
Il s'élanche dans l'espoir de vous dévorer.  
Hélas ! Les apparences sont souvent trompeuses.  
*Lina Briand*

**Belle demoiselle, allons voir si le muguet**  
A conservé ses délicates et blanches fleurs,  
Dont la pâleur est égale à votre beauté.  
Oui ! votre beauté me procure du bonheur. *Romuald Pierre*

Mes amis, allons voir si les fleurs  
Au printemps se sont épanouies,  
Respirons à pleins poumons leurs senteurs,  
Que grandisse un bonheur infini.  
*Baptiste Perruchas*

Iris, allons voir si cette fleur,  
Toute courageuse et confiante,  
Ouvrira âme et coeur à nous deux,  
Dévoilant ses beautés et sagesse,  
Faisant fuir désespoir et tristesse,  
Offrant ses pétales de couleurs. *Orine Lakpassa*

Comme on voit sur le sol au mois de mai  
Le muguet qui au matin apparut  
Embaumant de senteurs les avenues,  
**Pressons-nous en ce premier jour de mai,**  
De voir cette fleur qui vit peu de temps,  
Vite, il ne nous reste que peu de temps.  
*Peggy Marié*

**Grand-père, allons voir si le lys**  
Fait toujours tourner ses hélices  
Ou s'il est empli de rosée.  
Allons au plus vite vérifier  
Que ses pétales sont éclatants  
Et que ton sourire l'est autant. *Jade Lhériaud*

## Le lai de la rose

Une aventure vous dirai  
Dont je fis un lai.  
Il s'agit du lai de la rose.  
Veuillez m'écouter et marquer une pause.

Au fin fond d'une contrée normande,  
Dans un village à l'atmosphère acide  
Résidaient une future marquise et sa famille.  
Leur plus grande fierté était leur fille,  
Elle était promise à un bel avenir,  
Avec un noble mari avec qui s'assortir.

**Sa vie était déjà tracée,**  
Avec tout ce dont elle aurait pu rêver.  
Mais l'amour manquait,  
Et son cœur ne pouvait s'en consoler.

C'est là qu'elle rencontra un jardinier,  
Celui de son voisin avec qui elle s'était liée d'amitié.  
Elle le rejoignait dans la serre tous les soirs après le souper,  
Semblait-il pour jardiner.  
Mais en vérité tous les soirs, ils s'y retrouvaient  
Et tous les soirs ils s'aimaient.  
Ils se contentaient de parler, rien de plus,  
Pas même un baiser, juste eux et leurs pensées absolues,  
Un amour pur et vrai  
Qu'aucune classe sociale ne briserait.

Mais le fiancé officiel fut pris de jalousie  
Quand, sur le fait, sa future femme il prit.  
Un amour partagé pour les roses fut la ruse  
De la promesse qui ne trouva que cela comme excuse.  
Mais son fiancé complètement abruti  
Se prit de jalousie pour les fleurs plutôt que pour l'ami.

Le lendemain, lorsqu'elle voulut dans la serre retourner,  
Tout avait été saccagé.  
Son fiancé avait, pendant la nuit, tout fait brûler.  
Il ne restait que quelques pétales éparpillés.  
Mais cachée, une dernière rose subsistait.  
Tous les jours la marquise vint l'arroser.  
Elle ne vit plus jamais le jardinier  
Mais leur amour lui, est demeuré.

Cette aventure fut contée.  
On ne put la tenir cachée.  
J'en fis le lai de la rose.  
Espérons qu'il ne vous a pas rendu morose. *Eugénie Coquet--Rattez*

## De l'eau

La colère a un **goût amer**.  
Les vagues frappent avec colère,  
Elles s'agitent en toute aigreur.  
La mer, de la colère, sonne l'heure.

*Saifulla Dekaev*

Petite soeur, allons voir si la mer  
Qui se déchaînait encore hier,  
Ses vagues ondulant sous la pluie,  
Nous laisse toujours ébahies,  
Si son odeur nous rend heureuses,  
Si tes yeux sont toujours aussi bleus.

*Noa Cousin*

Les marins ne comprennent pas leur sort,  
Avec stupeur, voient arriver la mort,  
La peur de ne pas retrouver le port.  
La peur fera trembler leur cœur plus fort.

*Lina Briand*

La colère de la terre gronde sur l'onde,  
La fureur de la nature en feu affole,  
Le tonnerre éclate, la foudre vive flamboie.

**C'est le chaos de la colère de la terre.**

*Ethane Mackeidy*

Revanche et neige sont comme blanche avalanche,  
La revanche est avalanche de neige blanche,  
Violentes toutes deux, deux couteaux dans la hanche,  
La revanche n'est ni neige, ni bonne, ni blanche.

*Lina Marouani*

La terre est semblable à la mer,  
Elle est notre mère nourricière.  
La terre nourrit, la mère aussi.  
A la mer, à la terre, disons merci.

*Peggy Marié*

Léa, allons voir si la grenouille verte,  
Est toujours présente sur le lac,  
Si elle coasse dans le vent,  
Qui siffle sur les eaux de l'étang.  
Plus un bruit. Seuls tanguent les cols-verts  
Dans ce lieu qui fut paradisiaque.

*Romane Angibert Ferré*

Arthur, allons voir si la rivière coule encore,  
Celle où, enfants, nous avons des journées passé  
Là où les oiseaux chantent et le pivert picore.  
Les arbres verts sont désormais déshabillés,  
Comme quand nous nous baignions dans cette eau d'or,  
Cette rivière difficile à trouver.

*Raphaël Souillard*



*Photographie d' Ila Paimpec Aubry de Maromont*

Très chère, allons voir si **le bateau,**  
**Sur lequel nous voyagions petits,**  
N'a pas perdu sa couleur bordeaux.  
Te souviens-tu de ces sorties  
Où nous quittions la réalité  
Et où nos rêves étaient vérités?

*Valentin Morin*

Amie, allons voir le ruisseau.  
Sera-t-il toujours aussi beau?  
Sa girandole de nénuphars  
Sera-t-elle de fleurs éclairée,  
Jaunes, blanches et violacées,  
Pour cacher cette eau sombre et noire? *Flavio Ramos*

**Sous la pluie battante**  
**Je marche rapidement**  
**- Le bus m'engloutit** *Valentin Morin*

**Couloirs évidés**  
**La pluie coule sur les vitres -**  
**Le regard s'échappe**  
*Klervi Simon -- Le Cleac'h*

**Le chemin boueux**  
**les chaussettes déchirées -**  
**Un jour en automne** *Târâ Guignon Sandit*



*Photographie d' Ila Paimpec Aubry de Maromont*

**Rosée matinale**  
**déposée sur les feuilles -**  
**A midi disparue**  
*Suzanne Branchereau*

**Les moutons du ciel**  
**doucelement disparaissent -**  
**Doux soleil d'été** *Lina Briand*

## De la vie au lycée

**Nos yeux se cherchèrent  
La sonnerie retentit -  
J'oubliai ses yeux**

*Peggy Marié*



*Photographie d' Ila Paimpec Aubry de Maromont*

Calme des couloirs -  
Des élèves têtes baissées  
Ecrans allumés  
*Best Nankam Moudjongue*

**Târâ et Jade, allons voir si le soleil  
Est toujours bien accroché là-haut** dans le ciel

Et s'il n'a pas cédé sa place à la nuit.  
Il est là, voyez comme avec éclat il luit !  
Tournons-nous vers cette immense boule de feu  
Qui nous dore et réchauffe en nous brûlant les yeux.

*Lina Marouani*

Couloirs du lycée  
Le cri de la sonnerie -  
Fin de la récré

*Sahna Bouali*

Lina, allons voir si la lune  
Paraît plus belle qu'hier,  
Si dans les arbres, le pic vert  
Fera battre les coeurs de verre,  
S'il percera notre mystère.

*Târâ Guignon Sandit*



*Photographie d' Ila Paimpec Aubry de Maromont*

**Dans les bâtiments  
Les élèves à l'abri  
du vent et du froid**

*Elisa Le Diouron*



*Photographie de Peggy Marié*

**La mélancolie me rend vide de toute vie,  
M'anesthésie de toute possible folie,  
Enfermée dans une rhapsodie endormie.  
Mélancolie aussi fade qu'un brocoli.**

*Eugénie Coquet--Rattez*

**Dans le bus scolaire  
Ils résonnent en continu  
Les cris des enfants**

*Raphaël Souillard*

**Transport en commun  
Ecouteurs dans les oreilles -  
Le voyage s'achève**

*Nina Cam*

**Brouillard du matin  
Cache la grande cour  
Et son froid d'hiver**

*Bilal Fellache*

**A quoi sert l'amour si l'on ne s'aime soi-même ?  
Sentiment pesant quand le cerveau pense trop,  
Il faut tout réapprendre pour s'aimer à nouveau,  
Puis tout renaît comme les graines que l'on sème.**

*Târâ Guignon Sandit*

**La bise sifflante  
Discussions dans la cour  
Volant dans le vent**

*Suzanne Branchereau*

**La tendresse nous adresse une caresse  
Une caresse d'allégresse et de sagesse  
Que sa caresse nous soit douce comme une gesse**

*Inès Laval*

**Chemin quotidien  
Vers le lycée le matin -  
Bâtiment en vue**

*Romane Angibert Ferré*

**La peur sonne l'heure  
Des craintes, des plaintes  
Dans cette lueur  
Sombre sonne l'heure  
Des plaintes, craintes et peurs.**

*Elisa Le Diouron*

**Sortie du lycée -  
Avant de recommencer  
Un peu de musique**

*Ila Paimpec Aubry de Maromont*



*Photographie de Klervi Simon - - Le Cléac'h*

## **Le lai du lierre grimpant**

Une rumeur vous parviendrait  
Depuis les vieux quartiers nantais  
Que chacun aime écouter,  
Que moi-même j'aime relayer.

Il y avait Eileen et Jules,  
L'aube dure et le crépuscule ;  
L'union frêle de deux milieux,  
L'un si calme, l'autre dangereux.  
Chaque soleil, en déclinant  
Était pour eux symbole du temps  
Qu'il leur restait jusqu'au matin  
Pour s'évader, croiser leurs mains.  
Du haut d'un immeuble, d'une tour  
Jusqu'au lointain, tout autour,  
Jules guettait chaque long soir  
Des habits sombres dans le noir.  
Et même dans l'hiver sous la pluie,  
Eileen passant, Jules descendait ;

**Ils parlaient dans la nuit,  
Parlaient dans l'air frais.**

Mais ils restaient pourtant discrets,  
Puisqu' Eileen le demandait.  
Le père de Jules , en policier comme en père,  
Demeurait dur et austère.  
Une fois donc, une soirée,  
Il revint plus tôt, plus pressé,  
Et vit dehors Jules, accompagné  
D' une fille aux cheveux tressés.  
Il reconnut Eileen, sa chevelure,  
Et sa dégaine et son allure,  
Qu'au poste il avait déjà vue,  
Dans une cellule, en garde à vue.  
Interpellant alors son fils,  
Le père le fit entrer,  
Loin d'Eileen et des vices  
Qu'il lui prêtait volontiers.  
Depuis lors, depuis ce moment,  
Et partout, à chaque instant,

**Le père de Jules contrôla  
Chaque sortie, chaque pas,**

Veillant à ce qu'Eileen et lui  
Ne se croisent et parlent plus  
En dépit de leur grande envie  
D'au moins se croiser dans la rue.

Si bien que Jules un matin  
Trouva sur son chemin

**Une indication le concernant,  
Peinte sur un squat aux murs branlants :**

« J'ai ici trouvé un très beau lierre,  
Un solide ancrage dans la pierre  
Comme un lien restant encore  
Entre nos sentiments si forts .»



*Photographie de Klervi Simon - - Le Cléac'h*

Alors Jules, proche du lierre,  
Écrivit à son tour sur la pierre,  
Pour qu'Eileen trouve ses mots  
Et qu'elle y réponde au plus tôt.

Les semaines et les mois pour eux,  
S'engourdirent au rythme lent  
De leurs discussions restreintes  
Qui leur tiraient souvent des plaintes.  
Alors un jour ils n'y tinrent plus,  
Se retrouvèrent en terre connue ,  
Entre le lierre et les ruines,  
Sous la pleine lune et la bruine.  
Ils se dirent leur colère et leur peine,  
Surplombés par le silence et les frênes,  
Sans penser un seul instant  
Au père de Jules si menaçant.  
Mais dès le surlendemain,  
Son père envoya Jules au loin,  
A l'autre bout de la France,  
Chez sa mère, en Provence.  
Il eut seulement le temps  
De laisser derrière lui  
Le frêle serment qu'à dix-huit ans,  
Il serait maître de sa vie.

Et personne jamais ne sut  
Le fin mot de l'histoire vécue.  
Seulement puis-je vous dire  
Qu'entre les tiges de lierre grimpant,  
**Se cachent encore des mots à lire**  
**Sur les hauteurs des murs branlants.**

*Klervi Simon--Le Cleac'h*

## Le lai de l'amitié brisée

Je vais vous raconter une histoire  
Dont j'ai fait un lai.  
Vous pouvez me croire: cette histoire est vraie.

Deux adolescents s'étaient liés d'amitié  
Mais ne vivaient pas dans la même communauté.  
**L'un était noir, l'autre était blanc,**  
L'un se nommait Lucas et l'autre Clément.  
Tous deux étaient âgés de quinze ans.  
Leurs parents sans pitié  
Font en sorte de les séparer.  
Mais les adolescents mécontents  
En décident autrement.  
Ils utiliseront le morse sur de petits papiers  
Afin que leur amitié puisse subsister.  
Leur ruse marcha pendant des semaines,  
Mais un jour le père de Lucas entre dans sa chambre et trouve un de ces papiers  
Qui leur permettaient de communiquer.  
Le père de Lucas décide alors de tout déchiffrer  
Et découvre que son fils s'adresse à son ami Clément en toute impunité.  
Fou de rage, il déchire le papier, appelle son fils qui était dans le jardin,  
Et dans un accès de colère, le gifle si fort que ses oreilles se mettent à siffler.  
C'est ainsi que l'amitié des deux adolescents prit fin.

Je vous ai conté une bien triste histoire.  
Elle est pourtant vraie, il faut me croire.  
C'est ce qui arrive à l'amitié quand les esprits sont fermés.  
Ce sont les parents qui à l'amitié de Lucas et Clément ont mis fin.  
Mais les enfants seront peut-être demain plus malins.

*Romuald Pierre*



*Photographie de Peggy Marié*

## **Le lai de Phoebe et Mariam**

**C'est une histoire d'amour, je dirai  
Brutale, dont je fis un lai.**

Plusieurs me l'ont racontée,  
Et elle m'a touchée.

L'histoire de Phoebe et Mariam,  
Brutalisées par une famille infâme.



*Photographie de Klervi Simon - - Le Cléac'h*

**La jeune fille l'attendait,  
Puisqu' elle l'aimait.  
Mais il faut partir,  
Pour contourner le pire.**



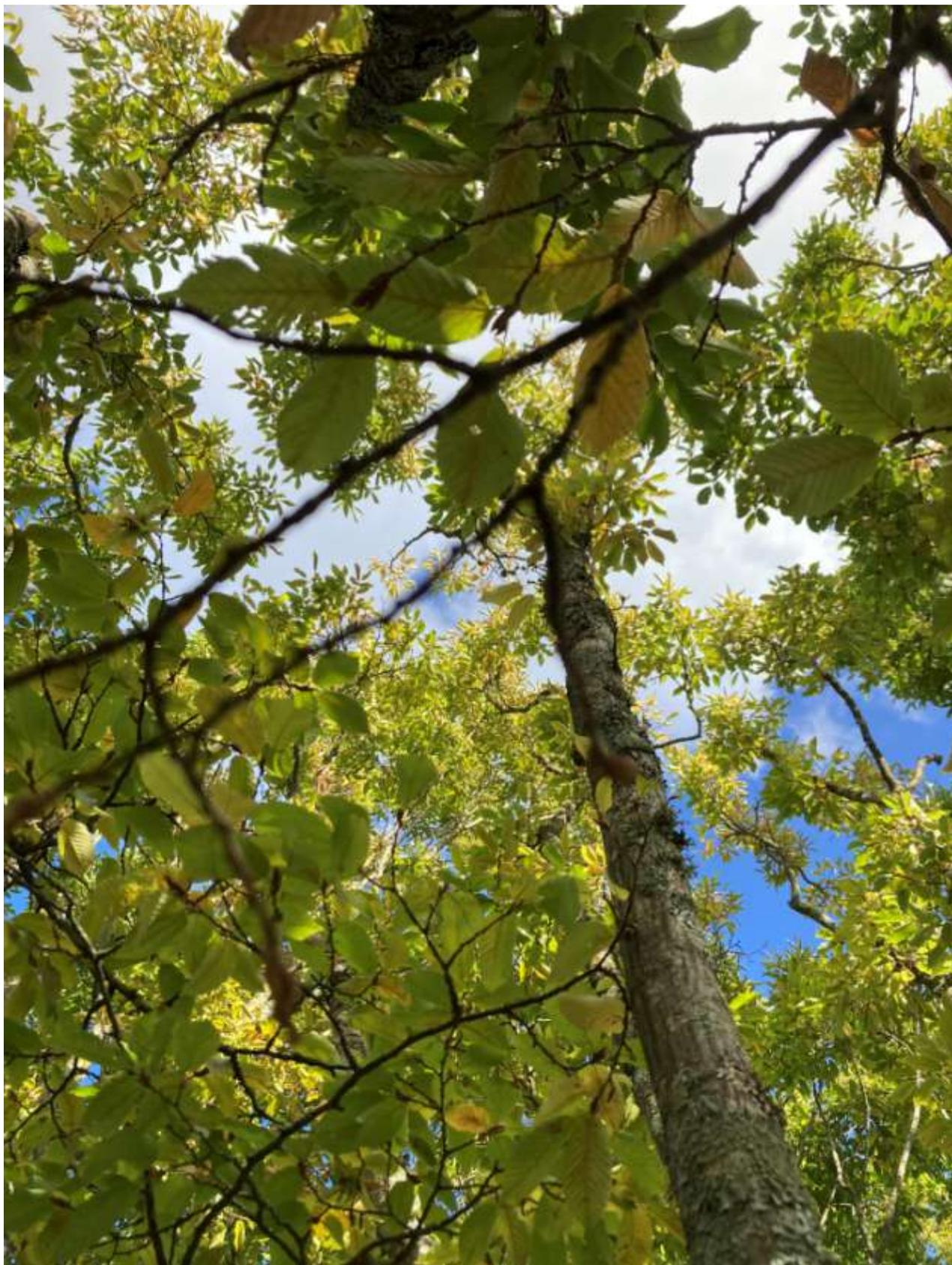
*Photographie de Klervi Simon - - Le Cléac'h*

**Car Phoebe l'a redit,  
Ses parents sont dans le déni,  
Ne veulent rien entendre :  
« Arrête tes sottises, va ailleurs apprendre »  
Voilà ce qu'ils lui sortent  
Avant qu'elle ne prenne la porte.  
A sa fenêtre, il faisait nuit  
Et sa main, elle lui prit.  
Une frêle source de chaleur**

Qui fit battre son cœur.  
Le soir, elles partent loin,  
Elles y croient, au bonheur.  
Mais s'approche une ombre  
Très grande, si sombre.  
Elle grognait, hurlait,  
Tant sa voix résonnait.  
Mariam la reconnut,  
C'était sa mère qui la pourchassait dans la rue.  
Après un court instant  
D'amour et d'enchantement,  
Surgissait à nouveau le cauchemar,  
Le début d'un long et infini désespoir.

Telle est de Phoebe et Mariam l'histoire,  
Telle est l'histoire de deux filles qui s'aimaient en vérité  
Telle est l'histoire du lai que je vous ai raconté.

*Illa Paimpec Aubry de Maromont*



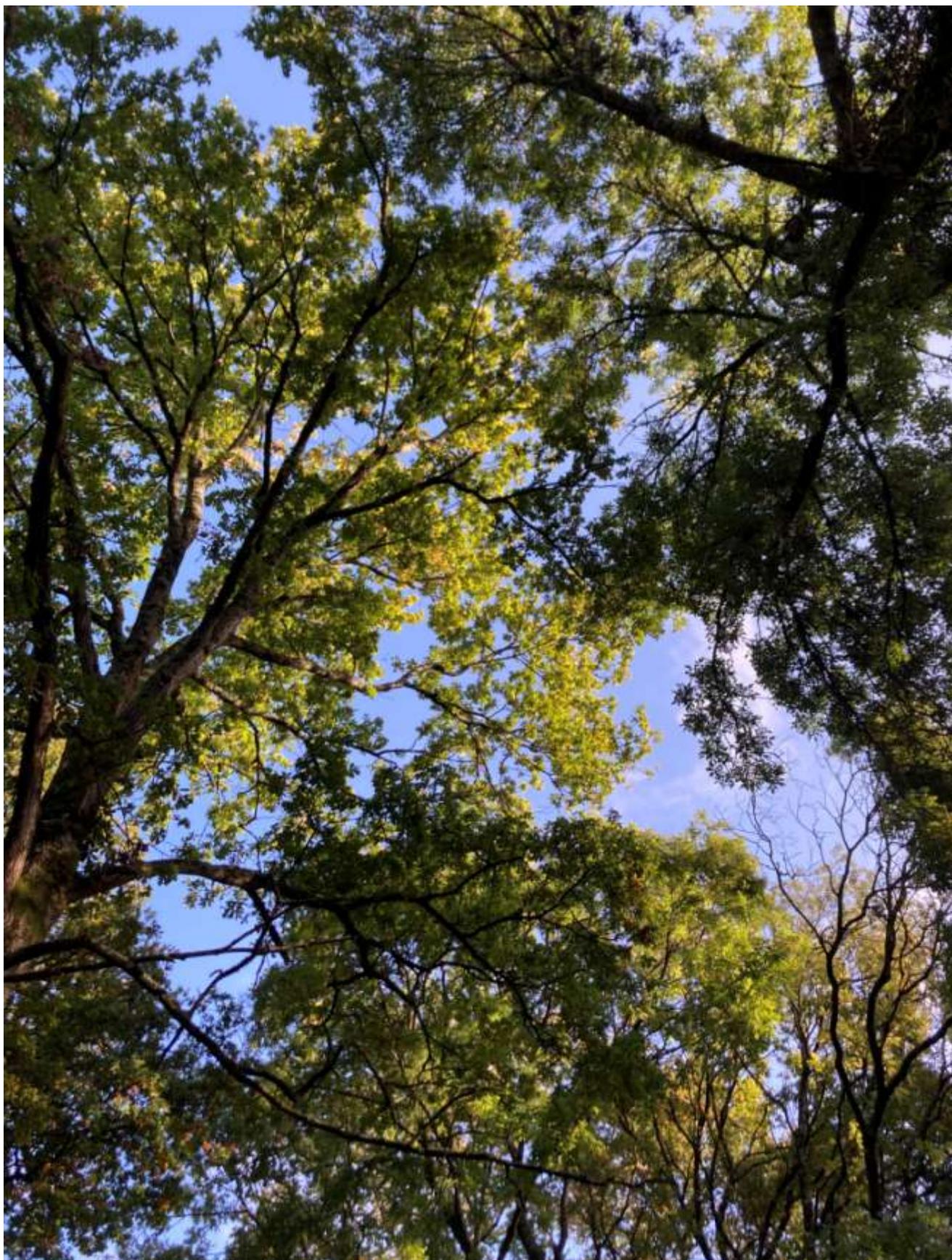
*Photographie de Klervi Simon -- Le Cléac'h*

## **Le lai de l'orme pleureur**

Cette courte histoire  
Comme je la nommerai,  
Vous devez me croire,  
Sera contée à la manière d'un lai.

Ceci se passe dans un lycée,  
Non loin des habitats de la cité.  
Un gars assez populaire,  
Une fille plutôt solitaire,  
Malgré l'année entamée  
Ne se sont jamais rencontrés  
Jusqu'au jour où ils se remarquent  
A la librairie, près du parc.  
Et ils s'intéressaient  
A ce que l'autre lisait.  
De plus en plus souvent  
Il vint à sa vitre en frappant.  
A force de se découvrir,  
Ils s'aimaient à en mourir.  
Ils prirent donc pour habitude,  
De bavarder autour d'un verre  
Après leur longue journée d'études.  
Au fil du temps, le père autoritaire  
Finit par l'apprendre.  
Commença alors la guerre,  
Las ! En ce mois de décembre.  
Le père de la jeune fille blonde  
Dit qu'il était contre cette union.  
"Ce gosse n'est qu'un errant, il vagabonde,  
Tout son amour n'est qu'illusion."  
Le jour suivant,  
Au soleil levant,  
Tous deux se retrouvèrent,  
Au seuil d'un orme pleureur,  
Pour échapper au géniteur.  
Ce fut leur premier endroit,  
Où personne n'eut le droit,  
De s'aventurer dedans.  
C'était le symbole de leur amour  
Et ce serait ainsi pour toujours.  
Ils avaient une âme d'enfant.  
Mais tous deux durent du père accepter la décision,  
Et se plier à la situation.

Mon histoire est terminée  
Mais rassurez-vous, si vous passez  
Près du grand orme pleureur,  
Pas sûr que vous entendiez des pleurs  
Mais bien plutôt des rires étouffés. *Lina Briand*



*Photographie de Klervi Simon - - Le Cléac'h*